

de leurs sécrétions, c'est-à-dire en provoquant vers les foyers infectés, un mouvement phagocytaire des plus efficaces.

Cette phagocytose dont Metchnikoff nous a révélé les merveilles est mise en activité dès le début du traitement. Il se déclare alors une bronchite à l'état aigu, le malade tousse plus fortement, et à l'auscultation on entend de gros râles humides autour des foyers malades. Dans ces cas, il suffira de rassurer le patient au sujet de cette aggravation apparente de sa maladie, et lui faire suspendre les inhalations d'ozone pour deux ou trois jours.

Nous avons toujours constaté que cette bronchite était salutaire, car elle est suivie d'une grande amélioration de tous les symptômes ; ce qui prouve à l'évidence qu'elle produit un mouvement phagocytaire intra-pulmonaire, avec tous ses effets bienfaisants.

Une autre chose que nous avons aussi souvent noté chez les malades soumis à ce traitement, c'est le prompt retour de l'appétit ; au point d'obliger le malade à faire quatre ou cinq repas par jour.

Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici le tableau de l'augmentation de poids des malades, établi par le Dr Labbé, de Paris.

Observations sur 38 tuberculeux

7	malades au premier degré
23	“ deuxième degré.
8	“ troisième degré

uniquement traités par l'ozone.

Quatorze malades ont gagné de une à six livres ; dix ont gagné de sept à vingt-une livres ; un, au deuxième degré, est mort d'accident et cinq autres profondément cachectiques au début du traitement ont succombé.

En résumé, la moyenne est de six livres d'augmentation par malade après trois mois de traitement.

Pour compléter ces considérations forcément abrégées, nous citerons les opinions concordantes des Drs Walker et Cotton, de Toronto, déjà nommé, qui ont signalé un grand nombre de guérisons, dont quelques-unes sont relatées à la suite de cette étude.

D'après ces auteurs, l'action curative de l'ozone s'est manifestée souvent dans l'espace de six semaines à trois mois, pour les cas légers de tuberculose, et de trois à six mois pour les cas plus avancés, — la guérison s'étant maintenue sans interruption trois à cinq ans après la cessation du traitement.